

Chapitre sixième

Par le Steenweg

Il s'agit maintenant de pénétrer dans la ville d'un coup et de l'atteindre au cœur.

Les marchands, au XI^e et au XII^e siècles, ne s'y prenaient pas autrement que nous. Ils descendaient le chemin par excellence, le chemin de pierre, le steenweg de la Porte de Namur vers la Porte de Flandre.

Sur ce toboggan, il n'y a qu'à se laisser glisser. Les bourgeois médiévaux préféraient, eux aussi, la descente, rapide dans ce sens, à la montée abrupte.

Rue de Namur. Montagne-de-la-Cour. Rue de la Madeleine. Commerce opulent et luxueux. Jadis, les premières maisons le regardaient passer avec son charroi. Il s'est arrêté, a pris ses logements et regarde, à son tour, passer les clients. La rue de Namur marche de guinguois comme quelqu'un qui modère son pas, pour ne pas choir sur la pente ou biaise avec la côte. La rue des Petits-Carmes l'interrompt, et la rue Bréderode. Ce sont les bâtons que l'on mettait dans les roues des

DÉCOUVERTE

lourds chariots pour arrêter leur recul ou leur avance précipitée. Rue des Petits-Carmes. Le couvent des Carmes fut transformé en prison. On y jeta les premiers insurgés en 1830. A la prison fut substituée une caserne. Elle ne fut pas baptisée « Caserne des petits Carmes », mais plus simplement « Caserne des Grenadiers ».

Les écuries du comte de Flandre sont grignotées par la Banque de Bruxelles, comme l'emplacement de l'Arsenal. L'Arsenal change.

Place Royale.

En 1830, on y avait planté un arbre de la Liberté comme partout. C'est entre 1843 et 1845 que l'église Saint-Jacques fut rafistolée. Guimard et Montoyer remplacèrent son campanile, assez malheureux, par une tour ronde. L'architecte Suys harmonisa le temple avec les constructions uniformes qui donnent à la place Royale un caractère homogène. C'est notre place des Vosges. La statue de Godefroid de Bouillon, œuvre de Simonis, évinça l'arbre de la liberté en 1848.

1848. Des insurgés envahissent les ateliers de la fonderie Soyer à Paris. Ils avisent la statue du roi de Jérusalem qui ne peut guère, cela se conçoit, passer inaperçue. Aubaine : le bronze leur servira à fabriquer des armes. Un ciseleur s'écrie : « Ce n'est pas un roi, c'est un général républicain qui délivra jadis le tombeau du Christ ; c'est le premier républicain du monde. » Les révolutionnaires épargnent l'effigie de Godefroid et se retiennent rassérénés.



MARCHÉ SAINTE-CATHERINE

DE BRUXELLES

On dit non Saint-Jacques, mais Saint-Jacques-sur-Coudenberg, en souvenir d'une abbaye restaurée par Guimard et qui, en 1780, servit de refuge aux Bollandistes d'Anvers. Les Bollandistes prodigues se ruinèrent en frais somptuaires. On fit de leur demeure une école militaire. Bonaparte y passa en l'an XI. Puis, elle disparut.

Place Royale, havre charmant. L'arrière-port est plus charmant, s'il est possible. Place du Musée. N'est-elle pas, à peu de chose près, ce qu'elle était en 1830? A gauche, ce qui subsiste du Palais de Charles de Lorraine, avec la statue de ce prince, dans l'ancienne cour. L'Académie des Beaux-Arts eut, en l'endroit, son quartier général. On lui accola un musée de l'Industrie. Le Musée Moderne et la Bibliothèque Royale les boutèrent dehors. On sait que la Bibliothèque royale fut constituée d'un premier fond : les manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne. Libre, la Belgique était pauvre. Elle dut accomplir des prouesses pour assurer son essor. Elle se multiplia pour répondre aux mille nécessités qui s'ouvraient devant elle et buvaient ses maigres ressources. Bibliothèque, Musée de Peinture, Musée d'armes. Il fallait tout créer.

Il n'incombe pas à ce guide fantaisiste de raconter l'Histoire par le menu, mais d'en donner seulement le goût.

Montagne-de-la-Cour. Où es-tu, jetée-promenade sur les rives du grand luxe? Il y a trente ans et plus, elle était reine, et combien somptueuse. Les

DÉCOUVERTE

magasins se pressaient, les uns à côté des autres, sur les deux bords de la voie étroite. On a jeté bas le pan de droite.

L'omnibus, attelé de quatre chevaux, à la montée, son cocher comme un pompon de képi, perché sur son siège, faisait à chaque passage trembler les vitres. La patache augmentait l'air patriarcal et familier de cette bourgeoise opulente et rayonnante qui la regardait passer, en souriant.

Le type du cocher d'omnibus a rejoint le cocher de fiacre, le marchand de marrons, le marchand d'oublies, le marchand de coco, dans les malles aux accessoires périmés. On les a sortis, à satiété, peu avant leur mise au rancart définitive. On les vit défiler, une dernière fois, pimpants et frais dans les revues de fin d'année, qu'elles fussent signées de Flor O. Squar, de Georges Garnir, de Georges Hauzeur. C'était au temps où Eugène Ysaye soulevait l'enthousiasme aux concerts de l'Alcazar, rue d'Arenberg, où paraissait *Escal Vigor*, de Georges Eekhoud, où l'on vivait à Bruxelles en famille.

A côté des magasins « Old England », béton et fer, un style, une époque, coule un petit affluent de la Montagne-de-la-Cour. La rue Villa-Hermosa. Un cabaret, *Au duc de Villa-Hermosa*, y rappelait la domination espagnole. Plus bas, la rue de Terarken où habita Teniers. Il reste peu de chose de ce quartier bâti sur l'emplacement de l'ancien ghetto.

Les Clèves-Ravenstein, venus à Bruxelles avec les ducs de Bourgogne, se juchèrent sur ce piton.

DE BRUXELLES

D'autres seigneurs y installèrent leurs demeures princières, les Nassau, les Croy, les d'Aerschot. Une bretèque adorable, morceau authentique du XV^e siècle, ouvre ses battants sur la Finance moderne et envahissante qui a pris possession d'un domaine étendu. La cour de l'Hôtel Ravenstein, restaurée par Paul Saintenoy, devrait être muée en salle d'attente, annexe du Musée ancien. On y imposerait quelques minutes de recueillement avant de faire la grâce aux touristes de leur exhiber les primitifs flamands. En se penchant à la petite bretèque on revoit le quartier d'Isabelle et voici Teniers qui passe devant la petite chapelle expiatoire élevée par un patricien de la ville, au XV^e siècle, pour expier le prétendu crime de quelques Juifs. On les accusa d'avoir percé d'un couteau les hosties qu'ils avaient dérobées.

On s'était accommodé des ruines accumulées par les travaux de la jonction. Du provisoire, on avait fait un définitif qui dura pendant six lustres. Enfin, on s'est mis à la besogne et la plaine hirsute, avec ses vallonnements et ses démolitions, se civilise. Le Mont-des-Arts surplombe enfin une contrée que l'on ne montrera plus comme des champs bombardés. La rue Courbe ou rue Coudenberg, dérivation de la Montagne-de-la-Cour, n'a jamais eu son succès. Elle s'éloigne en arc de cercle, comme un enfant boudeur.

Montagne-de-la-Cour. A gauche, un bas-relief, saint Georges terrassant le dragon, sigille la cha-

DÉCOUVERTE

pelle des Nassau. De la rue Cantersteen, il ne reste mie. Au coin de la rue de l'Empereur se trouvait la maison qu'habita Roger Vanderweyden, Roger de la Pasture, cher à M. le Ministre Jules Destrée et qui devrait l'être au moins autant à tous les Belges qui se flattent de connaître l'art de leur pays. Près de la rue Saint-Jean, la Grande Harmonie, ancien hôtel d'Angleterre où logèrent Bonaparte et le duc de Cambridge. Echappée sur la rue Cantersteen. Lourde et trapue, la silhouette de la Collégiale Saint-Michel et Sainte-Gudule et silhouette mastoc des bâtiments de la Caisse de Reports. L'ancienne Université, dans le fond, menait la vie d'un troglodyte. Nous y reviendrons avec les étudiants d'hier, casquette grasse et pipe au bec.

Il y a quelques années, d'ailleurs, les cortèges d'étudiants s'amorçaient sur la vieille route marchande dont le morceau porte le nom de la Madeleine. Entre la Galerie Bortier, où les candidats en droit allaient acheter des livres, et la rue Duquesnoy, en face la vieille chapelle de la Madeleine. C'était le domaine surtout des basochiens, des carabins comme des apprentis ingénieurs, leur domaine, tel le boulevard Saint-Michel à Paris.

La Galerie Bortier abrite des libraires depuis 1847. Beydaels, roi d'armes du duché de Brabant dont ce fut l'habitation, lui a jeté un sort.

O sainte Madeleine, le marché couvert de la rue Duquesnoy t'est dédié ! Pourquoi ? Cluysenaar, l'architecte de cet édifice, était hanté par la Re-

DE BRUXELLES

naissance. Les portiques en plein cintre, la colonnade, les encorbellements dévoilent sa hantise.

Le clocheton de l'église de la Madeleine ressemble à un tabernacle mystérieux. On l'ajouta, au XVII^e siècle, au sanctuaire qui datait du XIII^e. La chapelle fut détruite par le bombardement de 1695. Elle ne s'en est pas guérie.

Vieux quartier. Vieux porches. On sent battre le cœur de la cité. On le sent battre en traversant la rue des Eperonniers et en emboîtant le pas au Marché-aux-Herbes. Ah ! quel poète vous faites, M. Des Marez, archiviste de notre bonne ville. Sous la rubrique « groupe d'anciens pignons », il chante à sa manière ce passé qui lui tient à cœur. « La maison d'angle de l'ancienne rue des Eperonniers ne portait-elle pas l'enseigne du *Cheval volant*, cette autre *La Brosse à habits*, *A la Grenade*, *Au Pot d'étain*, *Au Char d'or*. Quel gracieux char vous verrez s'inscrire dans le bas-relief que porte cette façade : saint Michel, automédon inattendu, conduit du glaive deux chevaux traînant un char à l'antique. Dans le char, un vieillard, mis comme Saturne, tâte une sphère d'un compas gigantesque.

Les démolisseurs ont sévi. Les maisons de la rue de la Montagne ont commencé d'obéir à leurs injonctions du côté droit. Ils ont heureusement dégagé la chapelle Sainte-Anne, instituée par un bourgeois. Pieux, il ne pouvait souffrir que les marchands et les rouliers qui stationnaient là n'entendissent point la messe, à l'aube. Elle remonte au XVI^e siècle. Elle fut agrandie au XVII^e

DÉCOUVERTE

et détruite, en partie, en 1695. Abandonnée au XIX^e siècle, on y ouvrit un cinéma. La nonne se faisait ouvreuse. La Chapelle est close, maintenant.

La Maison des Orfèvres dressait son pignon à l'emplacement des Galeries Saint-Hubert. Orfèvres et bijoutiers se réunissent encore, par une habitude séculaire. On dénombre des joailliers, des bijoutiers et des orfèvres dans d'autres endroits de la ville, mais il en est plusieurs ici même. L'éclat des plats d'argent, des vaisselles et des argenteries éclaire ces parages comme une patène ou comme la lune.

La Fontaine des Satyres jugea qu'elle n'était plus à sa place, dans ce coin remuant de Bruxelles. Elle disparut en 1847 et personne ne s'en inquiète.

Galleries couvertes, Galeries Saint-Hubert. On dit « le passage ». Elles ont emprunté leur devise à la Maison des Orfèvres. *Omnibus omnia*. Elles l'ont généralisée à tous les commerces de luxe qui s'abritent dans des cages de verre et qui les font ressembler à un aquarium.

Passage d'hiver. On passe à pied sec, de la rue du Marché-aux-Herbes, à la rue de l'Ecuyer. Le théâtre du Vaudeville n'a que des souvenirs joyeux. C'était un casino en 1852. Le théâtre des Galeries porte beau. Il a reçu quelques émigrés de marque, dont Victor Hugo, après le coup d'Etat de 1851.

Rue de la Colline. Elle éclate : la Grand'Place.

DE BRUXELLES

Nous n'irons pas encore entendre, sur les orgues de pierre, des doigts invisibles jouer un constant et magnifique récitatif qui domine les clameurs de la ville moderne, ses cris, son vacarme, son tumulte.

Petites rues, ruelles, impasses. Une impasse, c'est une rue qui n'a pas percé et que l'on appelle, pour son malheur, un cul-de-sac. Elles se tassent là, sous le saint Michel tutélaire, et espèrent que son glaive les défendra longtemps. Menu peuple : Impasse de la Tête-de-Bœuf. Impasse du Chapelet. Impasse Sainte-Pétronille. Impasse des Cadeaux. Rue d'une Personne, la bien nommée. Rue des Bouchers. En face, la rue des Harengs, la rue Chair-et-Pain, rue du Poivre. Elles faisaient un collier odorant à la Grande Boucherie. La Grande Boucherie avait vu Marguerite de Parme et, aussi, la lutte que les bouchers menèrent, pour sauvegarder leurs privilèges. Fatiguée, en 1917, elle s'affaissa. Un cinématographe va peut-être prendre sa place.

Choses comestibles, épices, chairs, qu'elles relèvent. C'est ici que l'on s'inquiète, depuis des siècles, du ventre de Bruxelles. Le marché aux légumes occupait la Grand'Place ; il fut repoussé par le marché aux fleurs auquel s'adjoint, mais le dimanche seulement, le marché aux oiseaux. La Grande Boucherie compagnonnait avec la Halle au Pain. La Halle au Drap a cédé le pas à la Maison du Roi. Le souci matériel, économique, s'est dispersé, mais au XIII^e siècle et au XIV^e, il était

DÉCOUVERTE

centralisé. M. Des Marez énumère les chaînons de la chaîne des marchés qui se succédaient les uns aux autres, Marché-aux-Herbes, Marché-aux-Souliers, près l'église Saint-Nicolas, Marché-aux-Fromages.

Petite rue des Bouchers. Grande rue des Bouchers. Rue de la Fourche. Quelques charcutiers, quelques tripiers soutiennent leur renommée séculaire et l'honneur de leur vieille corporation. Sont venus les renforcer des épiciers, des marchands de légumes, indigènes ceux-ci et ceux-là, Italiens marchands de conserves, de salaisons, de poissons fumés et à l'huile. Domination pacifique, la seule dont notre pays garde un souvenir reconnaissant. Aux jours de chaleur, on se croirait dans quelque ruelle du vieux Nice.

Parmi les bocaux et les boîtes de conserves, les fromages proclament un cosmopolitisme savoureux. Depuis les pâtes beurrées, crémeuses du Neufchâtel et des Petits Suisses, jusqu'aux roues impressionnantes, tels des pneus ballons, des Gruyère et Ementhal. Visage rubicond du fromage de Hollande. Face cuivrée de boxeur écossais, le Chester, et son frère cadet, plus pâle, le Cheddar. Le Herve affirme la supériorité nationale de son arôme. Sur ce chapitre, seul peut lui tenir tête, le fromage de Bruxelles. Il est curieux de forme et d'aspect, comme une cervelle. Il vit sous globe, car il est plus rapide que le Brie. Son fumet est au Herve ce que l'alto est au violon. Ne le cherchez pas. On n'en vend pas ici. C'est



MAISON DE BELLONE

DE BRUXELLES

un prolétaire, un modeste. Il hante les crèmeries de quartier et prend le frais aux échoppes des environs des Halles. Jadis, les gourmets hennuyers l'appréciaient plus que tout autre. Ils faisaient le voyage tout exprès, une ou deux fois l'an, pour s'en ravitailler. Il y a encore les « pottekees », mais ça, c'est bien une autre histoire.

Il n'y a pas que l'équipe glorieuse des fromages qui claironne dans les magasins, bondés de marchandises comme la cale d'un pirate heureux. Poisson, anchois, sardines, maquereaux, harengs en boîtes, en caques, en barils. C'est du chapitre de gueule que relève cette nomenclature, mais il convient de la souligner déjà. Flûte de Pan des appétits, il faut venir dans le quartier des Bouchers pour la faire retentir. Petit roseau, le plus petit : c'est le comptoir de l'épicier italien qui débite ses poissons et son fromage et nourrit sa clientèle debout et sur le pouce. Sa voisine, au degré supérieur, c'est la friture. Spécifique, la friture. On dirait plus exactement « friterie », mais se ferait-on comprendre ? Viennent le restaurant bourgeois, le restaurant semi-chic et le grill copur-chic, en passant par les buffets des brasseries. Nous dénombrons, entre les Galeries Saint-Hubert et la rue des Fripiers, des spécimens des uns et des autres, et faisons vibrer à notre gré les notes de cette gamme. Où sont les beuglants qui floris-saient ici ? Boîtes où le tour de chant, en robe pailletée, faisait aussi le tour de l'assemblée pendant que cette dernière reprenait en chœur le refrain qu'on venait de lui apprendre.

DÉCOUVERTE

Faisons, avec les neiges d'antan, un sorbet, et longeons les maisons que les archéologues re-pèrent, pleins de respect et d'admiration. Que de gâbles, d'impôtes, de volutes adorables. Au 46 de la rue Marché-aux-Herbes, l'Agneau blanc, *Het wit Lammeken*, avec ses bas-reliefs où les enfants-dieux, Jésus et Jean le Baptiste, jouent avec les petits enfants moutons. Le sculpteur Van Dievoet, vers la fin du XVIII^e siècle, écrivit dans la pierre ce poème. Il mettait peut-être, au cœur des bouchers impitoyables sous leur cotte de cuir, un peu de pitié. Pauvres agneaux : un aigle, les ailes déployées, les guette ; il est là, suspendu sous le balcon.

Au numéro 36, un pignon intéressant, comme à l'angle de la rue de la Fourche et de la petite rue au Beurre. Les trois Compagnons, *De drie Gezellen*. Qui furent-ils ?

Erudition : il faudrait, ici, en faire davantage. Quelle est la pierre qui n'en fournirait pas le prétexte, depuis les moellons de l'Agneau blanc, jusqu'aux pierres de l'église Saint-Nicolas, près la Grand'Place ; depuis le porche de la chapelle Sainte-Anne, jusqu'au bas de la tour Saint-Nicolas, ancien beffroi, ancienne tour de défense qu'une laitière, sculptée par Marc Devos, remplace maintenant ?

Ce n'est pas encore le moment de nous rendre à la Grand'Place où notre admiration, notre enthousiasme prendra le tour d'un canon classique. Restons ici, dans ce vieux quartier, l'un des plus

DE BRUXELLES

accueillants qui soient, des plus attrayants. Le petit commerce cossu y règne en maître, individuel, original. Dès le matin, la vie bouillonne, en été comme en hiver. Elle écume comme les cours d'eau, rapides et clairs, qui jettent, sous le soleil, des étincelles. Ulenspiegel, fils de Claes, s'y arrête, une cage à la main où chante une linotte, un tarin ou peut-être déjà un canari seiffert, jaune comme le cœur d'un œuf, qui fait des roulades, le cou gonflé. Brueghel-le-Vieux s'y attarde encore, et Teniers, bien que les brasseries plus opulentes qu'autrefois, mais moins discrètes, se raréfient. En clignant de l'œil, en estompant ainsi sur sa rétine les contours trop précis, en supprimant l'essentiel du progrès contemporain, en transposant, en simplifiant cette symphonie parfois un peu criarde et toujours tumultueuse, on retrouve le Bruxelles d'antan. La vieille église Saint-Nicolas couve ses magasins comme une poule ses poussins. Ils passent leur tête au travers du plumage. On a voulu les supprimer maintes fois ; on n'y pense plus. Tant mieux !

Voilà le Marché-aux-Poulets. La ville moderne interrompt la rêverie par un boulevard. Il coupe notre chemin de son fracas. Joignons les Halles. Deux hangars en fonte représentent les audaces saugrenues de la fin du XIX^e siècle ; à gauche, le marché aux victuailles ; à droite, le marché au plaisir, un music-hall. Poursuivons notre route. Si notre rêverie n'a pas été tuée par le contact trop brusque avec la vie moderne, elle découvrira, ici encore, de quoi se ranimer.

Rue Sainte-Catherine ! Rue de la Vierge Noire ! Sens-tu mon pouls qui bat ? C'est ici que la ville fut plantée. Un grain, plus petit qu'une fève, fut enfoui par des marchands dont l'un l'avait cachée dans le cuir de son chapeau. Elle germa au contact de la terre généreuse, noire comme la Vierge Noire et l'humus qui fermente dans les environs des marais. Les premiers qui passèrent après eux ne s'en aperçurent guère, mais bientôt, les autres constatèrent qu'elle germait.

Les baraques poussèrent qui firent place aux masures. Les masures cédèrent aux maisons et de ces floraisons d'autrefois subsistent quelques vieilles pierres. Etudier une fleur, c'est prononcer des vocables exquis ; on étudie un pignon comme on étudie une fleur. L'histoire du pignon en vingt lignes, mais il y module sur des thèmes bruxellois, M. Des Marez la fait tenir strictement différents, également pathétiques, ces mots *gable*, *galbe*, *volute*, *godron*, *balustre*, *balustrade*, qui en disent plus long, en demeurant mystérieux, aux profanes, qu'aux architectes.

Quelles moissons pour les amateurs de vieilles choses ! Ici les pignons et là les portes et les porches. On compte XIV^e, XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et les siècles répondent en vous montrant un visage reconnaissable. Ils obéissent à l'invocation. Ici, c'était le vieux port ; là, la première enceinte de la ville. Voilà le Marché-Sainte-Catherine. En dessous du pavé, le Fossé-aux-Dames-blanches. La place Sainte-Catherine, l'église

Sainte-Catherine, la Tour Noire, le Vieux Marché-au-Grain.

Voici la rue de la Braie. Voilà la rue de Jéricho sur l'emplacement du couvent de Jéricho qui disparut à la fin du XVIII^e siècle. Voici le Nouveau Marché-au-Grain. Contemporain de Louis le XVI^e, il le montre avec quelque ostentation.

Jean-Baptiste Van Helmont nous tourne le dos. Ne troublons pas sa rêverie. Il songe au sort que lui réserva l'Inquisition, comme à maints de ses émules. Comme eux tous, il était chimiste, physiologiste et philosophe.

Rue de Flandre. Il ne faut pas s'y engager sans serrer sous le bras droit un guide de Bruxelles, sous le bras gauche un volume de Léopold Courouble.

Rue de Flandre. Le vieux commerce grave, dans les vieilles murailles, des millésimes impressionnants.

46 rue de Flandre.

Ne sonnez pas. Un concierge âgé de deux siècles et demi ne peut plus vous ouvrir. Il est perclus et sourd. Lorsqu'il était capable encore de visiter ses amis, gardiens des temples de la Grand'Place, il proférait, plein de fierté : « Je suis le concierge de la Maison de Bellone. » Il n'eût pas déclaré avec plus de grandeur : « Je suis l'Empereur. »

La Maison de Bellone, Giraudoux ; point la maison de Bella. Classique, elle s'exprime comme une pensée classique. Hommage opulent à la Guerre. Quand en rendrons-nous de pareils à la

DÉCOUVERTE

Paix ? Le buste de Bellone, les trophées que les destins lui vouent s'encadrent de volutes et de trumeaux. Le trophée principal célèbre la victoire de Zante remportée sur les Turcs par le prince Eugène et l'électeur de Saxe, Frédéric Auguste, en 1697.

Tu n'as point fini de t'émouvoir, toi qui bagueaudes dans toutes les villes du monde emportant ton âme de citadin sensible. Elle se reconnaît, cette âme, particulière, à ce qu'un rien la fait retentir, comme l'étagère d'une cristallerie.

Il fut un temps où nous venions, Université buissonnière, un ami précieux et moi-même, manger des cerises que nous avions achetées au Marché-Sainte-Catherine, entre ces deux venelles, la ruelle du Pays-de-Liége et la ruelle du Doux-Nom-de-Jésus. Une influence mystérieuse nous y ramenait, à la même époque de l'année. Nous avions découvert ce quartier, peut-être obéissant à une constellation particulièrement magnétique (ô Van Helmont) en apportant à Jourez, l'imprimeur de *L'Echo des Etudiants*, une copie hâtive. Païens tous les deux, nous faisons cependant nos dévotions devant la chapelle de Saint-Roch, sang de bœuf sur lait de chaux, et querellions le sans-culotte qui avait débaptisé la rue, douce comme un agenouillement : rue du Doux-Nom-de-Jésus, pour l'appeler ruelle de Mucius Scevola. Brave saint Roch, impitoyable sans-culotte.

Vieux-Marché-aux-Porcs, rue du Rempart-des-

DE BRUXELLES

Moines, en flamand *Papenvest*, qui protégea le couvent de Jéricho jusqu'au XVII^e siècle et s'ouvrait par une porte dite *Verlorenkostpoort*. Rue de la Cigogne. Tournons comme le touriste curieux. Dans tourisme, il y a tour et, dans tour, il y a détour. Vieux-Marché-aux-Porcs. Revenons sur nos pas et sans faire de publicité à ce brasseur, prenons cependant place dans la brasserie à l'enseigne du *Cheval marin*. Quelle enseigne, d'ailleurs ! L'hippocampe s'enroule, la tête dressée, sur le beaupré d'une improbable frégate. Cette maison flamande, pieusement reconstruite, il y a quelque trente ans, a l'acuité d'une étrave qui s'avance dans les âges.

Le canal de Willebroeck pénétrait en ville par une succession de bassins : le Bassin aux Barques, le Bassin des Marchands et le Bassin Sainte-Catherine.

La nouvelle église Sainte-Catherine a été bâtie sur l'emplacement de ce dernier bassin. Les deux autres ont été comblés, il y a quelques années.

Le Bassin des Marchands fit place au Marché-au-Poisson, vers 1880. Le chapitre de gueule qu'on commence rue des Bouchers, on peut l'achever ici, il y a place et maints motifs.

Derrière l'église Sainte-Catherine, voilà la place Ferrer. Les Allemands crurent plaire à l'Espagne monarchiste en supprimant le monument édifié à la mémoire du prisonnier de Montjuich.

Dernier reposoir, la place de la Grue, l'île des

Mouches. Les chevaux des diligences les attiraient. Elles donnèrent leur nom à un cabaret qui sentait le crottin. Les chevaux ayant disparu, les mouches demeurèrent. Elles s'habituaient au changement de pitance : le Marché-au-Poisson se prolongeait dans ces quelques *osteria* (on dirait plus volontiers *mouleria*), premières fritures où l'on débitait le menu peuple de la mer. Maintenant, le temps est venu des restaurants chics et les mouches ont émigré, Dieu sait où.

La Tour Noire. Elle marquera la fin de cette promenade. Elle date du XIII^e siècle. C'est un fragment du rempart qui n'a pas consenti à disparaître. Elle s'éclipsa pendant tout un temps, comme si elle avait douté, elle-même, de son historicité et M. Des Marez peut ainsi affirmer, sans être contredit, qu'on la découvrit en octobre 1887, au moment des transformations du quartier de la Vierge Noire. Elle trouva, tout aussitôt, des ennemis résolus au sein du Collège communal qui complotèrent sa perte. Un homme, sec comme l'amiral de Coligny, bourgmestre, explorateur et lettré, Charles Buls, la prit sous sa protection et la sauva.

Il y a des quartiers dont la renommée est plus auguste, il n'en est pas qui soient plus charmants et plus typiques.

Albert Guislain

Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE

BRUXELLES

1931